

SÉMINAIRE 2017-2018.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

XXI. SÉMINAIRE : FIN DE LA MÉTAPHYSIQUE .

*« Des Ganges Ufer hörten des Freudengotts
Triumph, als allerbernd vom Indus her
Der junge Bacchus kam, mit heiligem
Weine vom Schlafe die Völker weckend. »
Friedrich Hölderlin, Dichterberuf, 1802*

« Tout art (après Duchamp) est conceptuel (par sa nature),
parce que l'art n'existe que conceptuellement »
Joseph Kosuth, « Art after philosophy », 1969

Séminaire XXI

La fin de la métaphysique

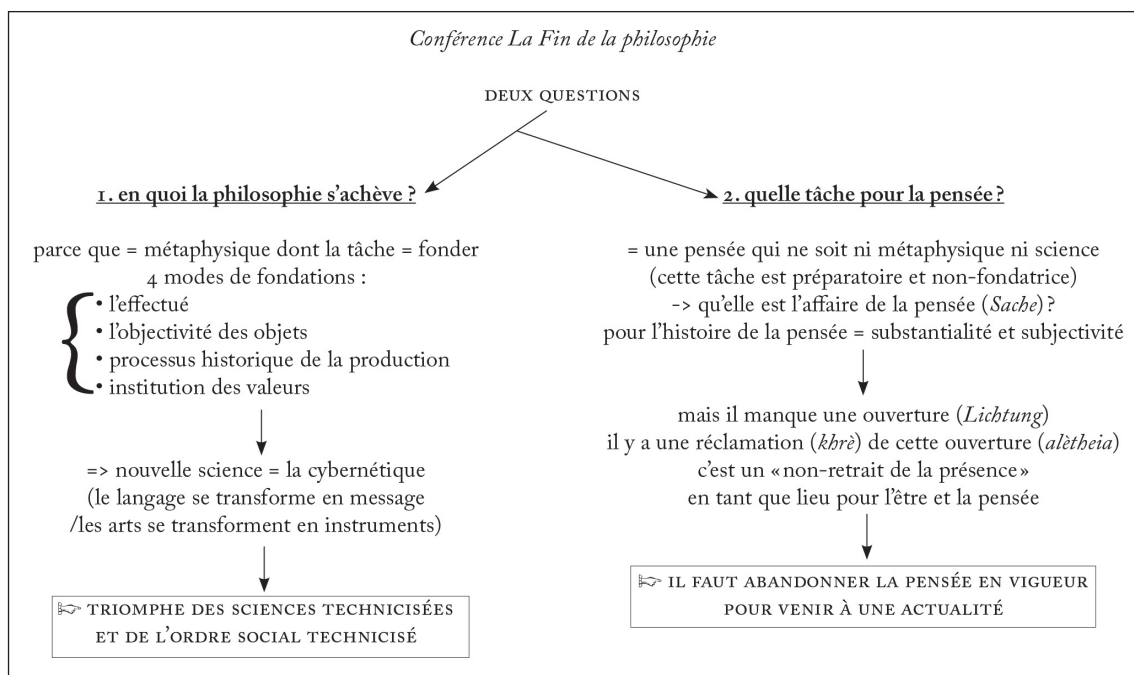
Il s'agit ici de commencer à travailler à la compréhension de ce que cela signifie et d'en faire une archéologie. Et ainsi de tenter de penser les relations existantes, contiguës, cachées entre ce qui se nomme fin de la métaphysique et art conceptuel. Il s'agit essentiellement de l'espace de réflexion des années 1960. Mais il est fort probable que cela ait commencé avant et il est certain que non seulement cela continue, mais surtout que cela a influencé la production moderne et contemporaine de l'œuvre. Quoiqu'il en soit il s'agit d'une crise suffisamment importante pour qu'il nous importe de la relever et d'être en somme les premiers à travailler sur cet espace.

Et c'est en cela qu'il nous faudra penser une archéologie de ces relations.

Voir prochain séminaire ainsi que le colloque Arts & Langages tenu les 7 et 8 février 2018 à Arles

Das Ende der Philosophie und die Aufgabe des Denkens est le titre original de la conférence de Martin Heidegger. Elle fut donc donnée le 21 avril 1964 et publiée en 1966 dans les actes du colloque *Kierkegaard vivant*, p. 165 *sq.* Elle est ensuite publiée dans le volume *Questions III & IV*, Gallimard, 1966 et 1976, p. 277 *sq.* La traduction a été assurée par Jean Beaufret et François Fédier.

Mais pour cela il faut tenter de comprendre ce que signifie ce que nous nommons *fin de la métaphysique*. Pour le comprendre il faut renvoyer à la conférence de Martin Heidegger de 1964, dont nous proposons ci-joint un tableau récapitulatif.



Maintenant il nous faut en comprendre les conséquences, à la fois l'achèvement de la philosophie et des modes de fondations et bien sûr tenter de comprendre ce que peut être cette tâche qui nous incombe dès lors dans la pensée, en tant que cette tâche ne peut être ni métaphysique ni technique. Il y a la réclamation d'une actualité qu'il s'agira de tenter de comprendre. *Qu'est-ce que la fin de la métaphysique?*

D'un point de la philosophie, c'est-à-dire de l'histoire de la pensée, il s'agit :

1. de penser la fin de l'hégémonie de l'ontologie en tant qu'elle est une technique d'interprétation de l'être à partir des *ontoi*, c'est-à-dire à partir de ce qui a été, à partir de l'effectué, présupposant ainsi une déconnexion entre l'actualité de l'interrogation et l'inactualité de l'interprétation, au profit d'une épreuve de ce que nous nommerons ici *phénoménologie*, en ce qu'il s'agit alors pour répondre à l'actualité de la demande (qu'est-ce que? comment? il faut! autrement dit la *poièsis* et le *khèrè*) de s'intéresser à la fois aux événements (les *phainomèna*) et à l'entourage de ces événements, en soi leur contexte.

2. de penser la fin du système des catégories, en ce que le relevé de ce qui a eut lieu (*ontoi*) n'appartenant pas à l'actualité, s'offre à la possibilité d'une production catégorisante du vivant, des phénomènes et des productions, au profit, ici encore, de ce que nous nommerons espace, à savoir le lieu où adviennent les choses. En somme si la pensée catégorisante (métaphysique comme mode de fondation) n'est pas tenable il faut aller chercher l'interrogation non plus sur ce qui a été mais sur le lieu où quelque chose advient.

3. de penser la fin du processus qualifiant ou de la pensée de la qualité (et donc par conséquent des valeurs), en ce que si les choses ont été catégorisées et classées alors elles s'ouvrent nécessairement à une hiérarchisation, donc à l'évaluation de leur qualité, au profit de ce que nous nommons ici l'interprétation des objets du monde à partir de l'intensité. Ce qui signifie que la place, que l'espace

Il s'agit de la première hypothèse soutenue par Martin Heidegger dans la première partie de la conférence.

(*Qu'est-ce que? et comment?* sont les formules du *poièsis* le pronom interrogatif. *Il faut!* est la formule du *khèrè*)

Ce que Heidegger nomme objectivité. Ce que nous pouvons nommer aussi technicisation.

Du verbe *in-tendere*, tendre dans une direction. Il s'agit donc de penser le mouvement.

Donnons comme définition : « observation et description des phénomènes et de leurs modes d'apparition, considéré indépendamment de tout jugement de valeur ».

Chez Husserl il s'agit de proposer « un retour aux choses mêmes, à leur signification, en s'en tenant aux actes où se dévoile leur présence ».

En ce sens la phénoménologie est strictement une philosophie de l'intention créatrice.

(*Hieros-arkhè*, la sanctuarisation de la relation commencement-commandement)

« Philosophie, cela veut dire métaphysique. La métaphysique pense l'étant dans son tout – le monde, l'homme, Dieu – en regardant vers l'être, c'est-à-dire en tenant le regard fixé sur l'articulation de l'étant dans l'être. Elle pense l'étant, comme étant, sur le monde de la représentation dont la tâche est : fonder. Car l'être de l'étant, depuis le début de la philosophie et dans ce début même, c'est manifesté comme *Grund* (ἀρχή, αἴτιον, principe). Le *Grund*, le fond ou fondement, est ce d'où l'étant comme tel, dans son devenir, sa disparition et sa permanence, est ce qu'il est et comme il l'est, en tant que susceptible d'être connu, pris en main et élaboré. [...] Le fondement, selon le type que revêt, en son temps, l'état de présence, a son caractère fondatif dans la causation ontique de l'effectué, dans la possibilisation transcendantale de l'objectivisation des objets, dans la médiation dialectique du mouvement de l'esprit absolu, du processus historique de la production, dans la volonté de puissance instituante des valeurs. »
M. Heidegger in *Fin de la philosophie*, op. cit. p. 282.

qu'occupe une chose n'est pas lié à une qualité qui lui serait ontologique mais seulement à la tenue contextuelle d'une intensité. Cela suppose alors que cette intensité n'a aucune valeur à se tenir ni même à se maintenir. Cela signifie encore que tout événement, tout être qui *tendrait* à se maintenir absolument dans sa qualité, soit obligé de recourir à des processus idéologiques et à la violence de la hiérarchie. En somme il ne peut y avoir, pour nous modernes ni pensée de la qualité ni pensée de la valeur ni institution de la valeur. Or cette tâche est la plus complexe à faire advenir.

4. de penser la fin de l'essence de l'être, en ce que l'essence signifie ici la conservation de ce qui a été comme institution de la valeur et de la qualité. Or la détermination de l'essence suppose que l'existence soit contrainte par ce qui a été affirmée comme essence : en cela la relation traditionnelle essence-existence est caduque. Si l'on cesse de penser l'essence de l'être, alors il faut advenir, selon la leçon d'Heidegger et dans la remarquable traduction française à ce que l'on nomme l'*âître* de l'être, c'est-à-dire l'espace laissé inoccupé et non catégorisé pour que l'être puisse exister. Sinon l'être n'existe pas dans son caractère existantiale mais uniquement dans la tenue de la contrainte.

5. de penser la fin de la *praxis* au profit de ce que nous nommons la *poièsis*. Cela signifie d'achever la pensée de la praxis comme faire catégorisant puisque déterminé à son achèvement, mais aussi comme technicisation des relations au monde et des relations au vivant. La pensée occidentale est une affirmation de l'hégémonie de la *praxis* comme technicisation. Mais plus encore il faut cesser de

Il s'agit de la quatrième thèse de Heidegger pour expliquer ce que signifie les modes de la fondation.

L'*âître* est l'espace ou le passage laissé libre devant quelque chose. Il provient du latin *atrium* et du grec *atrios*.

penser à partir de la tripartition aristotélicienne (*poièsis, praxis, théoria*) pour ne supposer que le maintien de la *poièsis* comme production. La pensée moderne est d'abord passée par la critique de cette tripartition par Karl Marx supposant de ne maintenir que la *praxis* comme mode transformant et non comme technique, puis de passer à une critique à la fois radicale de la pensée aristotélicienne et la détermination, selon Heidegger, que le mode d'expérience du monde et le mode de production ne peuvent être que le poétique.

M. Heidegger, *La lettre sur l'humanisme*, 1946

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, ch. 10.

Karl Marx,
6^e thèse sur Feuerbach :
« l'essence humaine, c'est l'ensemble des rapports sociaux »
10^e thèse sur Feuerbach : « Les philosophes jusqu'ici n'ont fait qu'interpréter le monde. Il s'agit maintenant de le transformer ».

D'un point de vue de la politique, c'est-à-dire de l'histoire des êtres, il s'agit

6. de penser la fin de l'humanisme comme arraisonnement de l'être à partir des cinq modes de fondations précédents (l'effectué, les catégories, l'institution des valeurs, l'essence et la *praxis*). Cependant ces modes n'ouvrent qu'à une réduction de l'être et à une réduction des conditions de la vivabilité du fait du triomphe de la technique et surtout d'un « ordre social technicisé ». L'humanisme est la plus grande falsification de l'histoire de l'être. Penser la fin de l'humanisme suppose alors de penser les conséquences de l'impérialisme, du colonialisme, du monothéisme et donc de penser ce qui lui serait opposé, ce que nous nommons à la fois la pensée du commun et celle de la coexistence. C'est la tâche la plus forte de la philosophie et de la politique que de tenter ce *tournant*.

7. de penser l'achèvement non pas de la *tekhne* mais de la technicisation du monde. Si la *tekhne* est le mode particulier de la pensée occidentale en tant que *s'y connaître en quelque chose* mais en à

Le tournant. Gesamtausgabe 79, Bremer und Freiburger Vorträge, 1994 (Bremer Vorträge 1949: Das Ding / Das Ge-stell / Die Gefahr / Die Kehre). Édition française in Question III & IV, trad. J. Lauxerois et C. Roëls, Gallimard, 1966, p. 307-322.

Le *TOURNANT* de la philosophie s'indique de manière manifeste en 1949 lorsque Martin Heidegger prononce la quatrième des quatre conférences de Brème. Elle porte de titre *Die Kehre* et indique ce que nous traduisons par un

T. Adorno & M. Horkheimer,
Dialectique de la raison,
1944-1947
M. Heidegger, *La lettre sur l'humanisme*, 1946

la condition de le partager, alors il faut maintenir l'épreuve de cette connaissance et concevoir qu'elle permet la réduction de l'ignorance. En revanche la technicisation ou ce que nous nommons hypostase de la *tekhnè* a conduit l'Occident aux failles que nous lui connaissons. L'achèvement de la métaphysique consiste donc à achever ce processus de technicisation du monde et des êtres. Pour cela il faut supposer la nécessité de ce que nous nommons une *krisis*, c'est-à-dire une manière de mettre en crise les données de cette hyper-technique en s'en détournant. Pour cela il faut abandonner la pensée métaphysique de la technique et venir ou revenir à une actualité de nos manières de s'y connaître en quelque chose et de les partager.

8. de penser la fin de l'histoire en tant qu'elle n'est qu'une discipline de la sélection et de la représentation de l'être à partir d'une logique sélective de la puissance et de la valeur, au profit d'une *historialité*, au sens marxiste, d'une préoccupation à l'ensemble des activités des êtres. L'*historialité* ne doit pas signifier non plus un intérêt spectaculaire aux pratiques individuelles. L'*historialité* est l'interprétation et la saisie de ce que le commun est en mesure de produire. Il faut pour cela repenser intégralement une théorie de la liturgie, au sens de la *leiturgia* grecque (*laïos ergon*)

9. de penser la fin du travail en tant qu'il est un dispositif technicisant aliénant et en tant qu'il est indexé sur le devoir (transformation du pouvoir faire en devoir faire issu de l'affirmation de la qualité et de l'essence, au profit d'une théorie essentielle du désœuvrement et de l'œuvre. La pensée occidentale a inscrit l'être dans le travail sans interroger ce qui

Voir à la fois la deuxième conférence de Brème de Heidegger, *Das Ge-stell*, et voir aussi la question de la cybernétique (in *la fin de la philosophie*, autrement dit la *kubernètikè tecknè* à savoir l'ensemble des techniques de la gouvernance du monde.

Historial ou chez Heidegger *Geschichtlich* est construit à partir de deux mots de la langue allemande *Geschichte* et *Historie*, le premier renvoie à une histoire effective en train de se faire et le second en tant que science de l'histoire. *Historialité* ou *Geschichtlichkeit* devrait pouvoir s'entendre à la fois comme vie soucieuse et vie créatrice.

Voir 3 et 4.

Pour cela voir ma
thèse *Théorie de la fête,
inopérativité, festivité,
désœuvrement*, 2010.

devait être le désœuvrement (l'être n'est prédisposé en rien) et l'œuvrement (l'être trouve une satisfaction dans le faire). La fin de la métaphysique signifie donc, d'un point de vue politique et philosophique, une réaffirmation du principe de désœuvrement et d'œuvrement. Pour cela il faut procéder à une déconstruction du concept de travail.

10. de penser la fin de la *doxa* et des entreprises de la *doxa* (ce que Platon nommait *pharmakéia*), c'est-à-dire l'ensemble des processus de fabrication de l'idéologie au profit de processus de déconstruction (politique, éthique et artistique).

D'un point de vue de l'esthétique, c'est-à-dire de l'histoire des usages de la création, il s'agit

11. de penser la fin des catégories, à savoir l'ensemble des déterminants qui ont historiquement séparé les disciplines et leur ont assujetti des formes, des structures et des destins particuliers, au profit d'une redéfinition de ce que nous nommons *poiésis*, c'est-à-dire l'ensemble des activités de créations dites artistiques qu'elles puissent avoir lieu à partir du langage verbal ou des langages non-verbaux. C'est une des tâches de la fin de la métaphysique que d'achever la théorisation de ces catégories pour pouvoir penser ce qu'est l'actualité de l'œuvre. Or cette actualité est le champ de la modernité et principalement le champ de ce que nous nommons art conceptuel : la suspension d'une pensée inefficace des catégories.

12. de penser ici encore la fin de l'ontologie, à savoir la fin d'une théorie qui consisterait à penser que l'œuvre est dotée d'une ontologie propre et donc d'une puissance métaphysique propre. Ce schéma à

C'est par exemple l'ensemble du travail de Marcel Broodthaers avec le *Département des Aigles*. Il dit : « Je crois que le résultat qui est atteint est une mise en question de l'art au travers de l'objet d'art qui est aigle. Aigle et art sont ici confondus. En somme mon système d'inscription, plus l'atmosphère générale due à la répétition de l'objet, plus la confrontation avec la projection publicitaire invite je crois à regarder un objet d'art c'est-à-dire un aigle, je dirai un aigle c'est-à-dire un objet d'art, selon une vue vraiment analytique, c'est-à-dire séparer dans un objet ce qui est art et ce qui est idéologique. Je veux montrer l'idéologie telle qu'elle est et empêcher que l'art serve à rendre cette idéologie inapparente, c'est-à-dire efficace. Parce que je crois que dans un objet d'art quand on en montre l'idéologie en même temps on la démasque, et en même temps on respecte sa valeur artistique, son jeu des formes et des couleurs. Je n'attaque pas la musique en quelque sorte, j'attaque les musiciens et le public. », Marcel Broodthaers, 1972, Dusseldorf, *Musée d'art moderne, Section des figures*.

Voir à ce propos les travaux théoriques d'Alessandro De Francesco in *Continuum. Writings on poetry as artistic practice*, Uitgeverij, 2015 et de Fabien Vallos in *Chrématisique & poiésis*, éd. Mix, 2016.

« Toute attitude que nous concevons aujourd'hui comme attitude de « création artistique » est pour les grecs un *ποιεῖν*. Poétiser c'est bien *ποιεῖν*, *ποίησις*, en un sens insigne. Dans le *ποιεῖν* règne la prise en charge de ce qui arrive à l'homme en le concernant, règne la charge de transmettre tout ce qui arrive ainsi, de le présenter en l'exposant, de l'établir. » M. Heidegger, *Achèvement de la métaphysique et poésie*, op. cit., p. 127.

conduit à renforcer les formes toutes puissantes de l'histoire de l'art et de la conservation de l'œuvre. Or nous supposons, sans atteindre à l'œuvre comme support qu'il est plus important de penser ce que nous nommons l'épreuve de l'œuvre plutôt que sa puissance ontologique. L'histoire moderne de l'art ne cesse d'être d'une longue opposition entre ce qui se nomme conservatisme ou pensée réactionnaire et ce qui persiste à maintenir l'idée d'une ontologie de l'œuvre et une pensée moderne qui s'interroge sur l'épreuve de la puissance (de l'intensité). La réception de l'œuvre est une épreuve en ce qu'elle est inscrite dans un espace et dans un temps.

Voir 3

13. de penser ici la fin des concepts de spectateur et d'auteur, pour leur préférer ceux de récepteurs et d'actorialité. Les conséquences d'une pensée du spectateur et de l'auteur ont été à la fois celles d'une détermination caricaturale de ce qu'ils sont (formes absolues, ontologisées, réduites à la question de la puissance romantique pour celles de l'auteur et réduites à ne devenir que public pour le spectateur) et d'un abaissement extrême des conditions de leurs relations. Pour cela on réduit les contenus, on fabrique un discours adapté, on produit de la médiatisation. Il faut penser à partir du schéma de la réception de l'actorialité et à partir de cela penser en terme en destin et d'adresse.

14. de penser ici la fin du concept d'œuvre comme objet pour lui préférer celui d'un dispositif performatif. L'œuvre achevée, déterminée et à jamais stable n'est pas propice à la modernité des processus de réception et d'adresse. La fin de la métaphysique suppose alors, si nous cessons l'objectivité des objets, de nous poser la question

Georges Molinié,
Sémio-stylistique, 1998, *Hermès*
Mutilé, 2005.

Voir le texte sur l'adresse :
<https://devenirdimanche.files.wordpress.com/2015/08/adresse-anticipation.pdf>

Cette question est essentielle,
voir entre autre le travail de
Louis Marin.

de ce qu'est pour l'œuvre ce que nous nommons les dispositifs performatifs. Il s'agit en somme de plusieurs choses : d'abord le commentaire infini sur l'œuvre comme faisant partie d'elle-même, la co-actorialité en tant que le récepteur produit dans sa lecture ou sa réception l'achèvement (momentanée) de l'œuvre, la performance en tant qu'elle signifie que l'œuvre n'est jamais qu'en-formation (*per-formare*), la co-existence en tant que l'œuvre est produite par plusieurs personnes et enfin le contexte en tant que la teneur ambiante est fondamentale à toute réception d'œuvre. En ce sens la modernité (la fin de la métaphysique) suppose alors qu'il n'y a pas d'art mais qu'il y a de l'artistisation (en tant que toute œuvre est artistisable, non-artistisable, désartistisable et réartistisable à tout moment).

15. de penser ici la fin du concept de représentation au profit du concept de relation. La représentation est un concept archaïque qui suppose une séparation ontologique entre ce qui est présent et ce qui est re-présenté. Cette dialectique est le fondement de la pensée aristotélicienne et à conduit à déterminer que l'ontologie de l'être se situe dans la préférence de la représentation plutôt que l'inverse. Or la modernité est précisément l'affirmation qu'il faut cesser cette dialectique stérile. Il faut alors plutôt penser une relation plus complexe que nous nommons *monde* en tant qu'elle est la relation entre le réel et la réalité, c'est-à-dire en tant qu'elle est la relation entre ce qui produit et ce qui ne l'est pas, cependant que l'un et l'autre entre en relation dans la réception. Il y a quelque chose de neuf dans cette proposition en ce qu'elle indique que l'œuvre n'est pas dans l'objet mais dans la manière avec

Stéphane Mallarmé, *Un coup de dé jamais n'abolira le hasard*, 1898

Marcel Duchamp, « Le processus créatif », texte d'une intervention à Houston, Texas (1957) ; repris dans *Duchamp du signe*, 1994, p. 187-189).

Georges Molinié, *Hermès Mutilé*, 2005.

Voir Aristote, *Poétique*, 1448b

Confère ici à la fois le travail de Marcel Duchamp sur le *readu-made* et le travail de Bernar Venet sur le signe et le poétique.

laquelle l'artiste ouvre à la possibilité d'une lecture des relations du monde. Par conséquent il faut alors envisager que la lecture des œuvres à partir des processus dit stylistiques micro-structuraux (comme la métaphore) ne sont plus valables et qu'il faut leur préférer les processus micro-structuraux (teneur ambiante et hypotypose).

D'un point de vue de la philologie, c'est-à-dire de l'histoire des langues, il s'agit

16. de penser la fin de la mythologie pour lui préférer celle du mythe pensé comme mythogénèse. Si l'on se réfère à la pensée antique, le *muthos* est le langage quotidien, vernaculaire, non technicisée, ouvert à l'erreur, à l'imprécision, à la parrhésie, il est dès lors plus faible qu'un langage construit : dès lors il faut lui adjoindre la puissance du *logos* pour qu'il devienne mythologie pour qu'il devienne un langage arraisonné et idéologique. Pour cela il faut lui préférer ce que l'on nomme mythogénèse en tant qu'elle pense la construction de tout langage.

C'était la tâche de Walter Benjamin

17. de penser ici la fin du logocentrisme pour lui préférer l'instauration d'une nouvelle relation, tant attendue par l'histoire de l'être, entre *logos* et *muthos*. La pensée catégorique a déterminé que le *logos* (en tant que langage de l'arraisonnement) était ontologiquement supérieur et qu'il fallait dès lors construire le monde à partir de ce nous nommons logocentrisme. La modernité préfère indiquer que les conduites de la pensée devrait s'intéresser à une réconciliation du *muthos* et du *logos*.

18. de penser ici la fin du concept de vérité pour lui préférer à la fois une relation philologique et une affirmation de la question de l'espace. La vérité

est un concept exclusivement issu de la pensée métaphysique, il en est même son corollaire, et la métaphysique n'existe que parce qu'elle a inventé la vérité. Nous lui préférons d'abord la puissance du concept d'*a-lèthéia* en tant que simple non-déployé ou déployé : n'est vrai alors que ce qui philologiquement est déployé à un moment précis par le langage. Nous lui préférons ensuite, ce qui lui est corrélé, le concept d'espace, d'*aître*, au sens où ce qui est vrai n'est rien d'autre que l'espace où prend place la chose au moment où nous lui faisons face.

19. de penser la fin de l'histoire de l'œuvre au profit d'une historialité et d'une puissance de l'entropie. L'histoire de l'œuvre suppose une catégorisation et une fixation. S'il s'agit plus d'un espace et d'une question de relation, alors nous lui préférons le concept d'entropie en tant qu'il intègre la puissance de transformation à la fois de l'entourage et de l'œuvre.

20. enfin de penser la fin de la philosophie pour lui préférer ce que nous pourrions nommer, en somme, une philosophie du langage. Si la fin de la philosophie suppose la fin de l'effectué, de l'objectivité, de la production et des valeurs, alors il y a une tâche pour la pensée. Cette tâche consiste à penser à partir de l'actualité et des conditions de la vivabilité. Donc d'abord à partir du langage. Il nous faut penser comme tâche de la pensée la constitution d'une philosophie du langage.

Entropie et historialité sont liées en ce qu'il s'agit d'observer l'ensemble des transformations des objets du monde en vue d'en déterminer à la fois un processus créatif et une attention.

Voir : www.robertsmithson.com/

6 mars 2018